LA PRAVDA

Le journal du Parlement Jeunesse
communiste

Numéro 6 - 16 février 2018

L'édito

Il était une fois en Péjigonie… Encore une phrase accrocheuse et niaise au possible diront certain.e.s, une vérité sur les contes merveilleux que l'on vit diront les autres. Toute vie comporte son lot d'expériences mais celle qui est sur le point de s'achever sera sans doute l'une des plus révélatrices pour un grand nombre d'entre nous. Seulement, si cette histoire entre nous a démarré, c'est d'abord et avant tout parce que nous avons tou.te.s fait l'effort de dépasser cette peur du vide qu'il y avait devant nous.

Accroché.e.s à la branche de vos connaissances et avec pour seule possibilité de vous y raccrocher quand vous vous sentez chavirer, vous avez décidé de vous lancer dans l'inconnu. Nul doute que vous avez passé une semaine merveilleuse, cinq jours des plus intenses. L'absence de sommeil, les nuits de commission et les discussions jusqu'à pas d'heure n'entacheront pourtant pas ce sentiment d'intense béatitude qui sera ressenti dès la fin de cette journée…

Parce que ce fut encore une année riche, une année qui restera dans nos cœurs. Derrière ces cinq jours de grands discours, de cerveaux en ébullition et de débats enflammés se trouvent en réalité les prémices d'une toute autre réalité, une réalité dans laquelle nous ne sommes pas seulement des jeunes intéressé.e.s par la politique mais des jeunes venu.e.s construire un projet ensemble. Parce que oui, cette étincelle qui brille dans vos regards est avant tout celle de ce lien qui nous unit à présent tou.te.s à jamais.

Mais il est bien temps pour nous de nous dire au revoir, temps pour nous de nous en aller vers de nouveaux voyages, loin de notre Péjigonie. Ne soyons toutefois pas tristes, ce délassement suivant la sortie sera l'histoire d'une passade de quelques jours et ne s'installera pas définitivement dans nos cœurs. Bientôt la vie reprendra son cours, nous retournerons à nos soucis du quotidien mais la joie ressentie restera dans nos cœurs, faisant de ces instants des moments à chérir dans le futur.

Alors oui les ami.e.s, bienvenue dans la grande famille du PJ ! Vous étiez prévenu.e.s, on pleure deux fois au PJ et il est temps maintenant de verser vos dernières larmes… Rassurez-vous, elles laisseront bientôt leur place à un soleil nouveau, celui d'une vie plus épanouie de cette nouvelle aventure. C'est aujourd'hui que commence le reste de votre vie…

Rédigé par Virginie Stranart

Sommaire

Kiss & PJ	2
La vie PJ	3
Égalités des chances	4
Mobilité	6
Media et information	7
Alimentation et agriculture	8
Les brèves péjigoniennes	9
De l'autre côté du mur	10
Interview d'habitant de P.	10
Sociologie	11
Caricature du jour	12

© Odile Vanhellemont, 2018

Kiss & PJ ! ♥

© Odile Vanhellemont, 2018

Mes très cher.e.s Péjigonien.ne.s,
C'est notre dernier jour (déjà) et je ne peux me résoudre à vous quitter sans faire mon coming-out, alors voilà :
Je suis polyamoureuse... de l'Assemblée !

En effet, au-delà de cette expérience dinguissime, j'ai été absolument ravie de tou.te.s vous rencontrer et confronter mes idées aux plus exotiques des vôtres.
Grâce à vous, je quitterai la Péjigonie grandie intellectuellement, socialement et humainement parlant. Le tout, sans une quelconque modification génétique tant vous êtes des gens géniaux.

Aujourd'hui, nous avons collectivisé les médias alors pourquoi ne pas collectiviser l'amour ? Il est temps de regarder l'horizon et de cesser avec ces visions binaires, limitées et archaïques du couple !
Une licorne qui, tel Otis, n'est qu'amour. <3

Ô vous femmes de Péjigonie,
Resplendissante par votre beauté,
Autant de soleil dans ma vie,
Seule raison de devenir député.

Merci à tous pour m'avoir fait vivre, une nouvelle fois, une semaine pleine d'émotions. Merci au merveilleux groupe Germinal, et à la superbe commission Mobilité!
J'espère que cette expérience a été aussi géniale pour vous qu'elle l'a été pour moi!
Encore une fois, merci à notre CA, à notre équipe, à nos délégations étrangères, à nos député.e.s, à notre team presse!
Bref merci à tous!

Votre dévouée Présidente de commission

A ces belles retrouvailles et nouvelles rencontres et discussions, MERCI :
Aux alumnis,
A l'équipe presse de choc (applaudissez-les bien fort),
Au buveur de thé et son acolyte Gabriel, experts en photosynthèse,
A la jeune femme hyper souriante et enthousiaste rencontrée au Sleep Well,
Aux futurs médecin et ingénieur civil, vive les AI !,
Un grand MERCI à l'équipe pour leur travail acharné, je tiens à remercier et souligner le charisme légendaire de VMS, le charme irrésistible (medium pink turquoise) de Ludo, l'imagination débordante de Seb,le sourire communicatif de Marie, les prophéties de Wissem, les chocolats dopants de Mervan en commission, la spontanéité et bravoure de la ministre Blanche-Neige, et tous les autres pour vos interventions ou brèves discus !
L'alumnie enrouée aux cheveux vert-sirène

Merci pour tous les messages que vous nous avez envoyés au cours de ces derniers jours, qui ont permis à cette rubrique de vivre !

À toi mon bel orignal sauvage. Je ne peux m'empêcher de sombrer dans la plus profonde pâmoison lorsque tu me contes l'histoire débile de la Confédération. C'est comme débile, mais way too far. Quel honneur d'avoir pu partager ta verge noire. Te voir lever la masse au Sénat provoque la levée de la mienne. L'agréable dandinement de tes doux bois sera toujours bienvenu sur ma terre charbonnière.
xoxo Her Majesty The Queen

La vie PJ

I'll be back

Ce jeudi matin à l'heure du rendez-vous de la démocratie avec elle-même, la vérité est tombée comme un couperet sur nos député.e.s. « Tous des ripoux ! » entendait-on au coin d'une machine à café à l'heure de la pause.

Toutefois, la surprise laissa vite place à l'effroi. La députation, derrière son assurance de paon et son indifférence lointaine face au problème, ne manquait toutefois pas d'esquisser un frisson d'horreur à chaque effleurement du regard du banc ministériel. Qui aurait pu imaginer que derrière ces visages publics souriants se cachait une vérité toute autre ? La vérité de trois martyrs réduits jour après jour en esclavage pour servir les desseins d'un avenir dépassant de loin celui d'une simple mortelle, qu'il s'agisse ou non d'un suppôt de Satan.

Mais plus concrètement, quel avenir nous laisse prévoir ces événements ? D'éminent·e·s spécialistes contacté·e·s par nos soins spéculent sur le retour au pouvoir du grand Skippy. Celui-ci ayant fui, comme il est bon de le rappeler, dans une ville portuaire nordique et s'y illustrant encore aujourd'hui dans une collection remarquée de perles/diamants politiques. Cet affreux personnage ne se souciant pas de ce qui se passe dans son dos car c'est, je cite : « dans son cul », serait donc à l'origine du drame d'aujourd'hui. Rappelons également que sa fourberie est à l'origine d'une des plus grandes traversées du désert que notre pays ait connu.

Serait-on à la veille d'un pareil scénario ? Devrions-nous une fois encore vivre plus de 500 jours sans repère politique stable ? Toutefois, le cas échéant, au vu de la perte de confiance envers nos représentant·e·s visiblement sous l'emprise de pouvoir d'ordre Skippyeske, ne devrions-nous pas revoir le système en entier ? Tenter une réforme plus profonde de la manière dont on conçoit la démocratie en elle-même ? Cette remise en question de l'ordre en lui-même ne nous permettrait-elle pas de purifier jusqu'à notre conception même de la manière avec laquelle aborder les grandes questions ?

Tournons-nous vers demain et en marche mes ami·e·s, soyons des insoumis·es libres ! Reposons-nous sur notre force tranquille, car le changement c'est ici et maintenant, Yes we can Make Pejigonia great again !

Ps : rendez l'argent aux abonné·e·s.

Rédigé par Alicia Kempeneers

© Bari Pyfferoen, 2018

Égalités des chances

La génétique : l'eugénisme gênant

© Odile Vanhellemont, 2018

La modification génétique est une révolution. Tout comme l'électricité, le nucléaire, le pétrole, internet et j'en passe. Dans chaque grande révolution, il y a des milliers d'aspects positifs mais aussi un grand nombre de dangers dont on n'a pas forcément conscience. Le mieux serait de voir ce projet dans sa globalité. C'est ce que je vais essayer de vous proposer.

La puissance mélangée à la fascination est profondément dangereuse pour l'homme. Bien que les exemples en soient nombreux, nous nous entêtons dans notre quête. Mais, imaginez que vous possédiez une arme surpuissante ; l'utiliseriez-vous pour faire le bien ? Sauriez-vous ne pas aller trop loin ?

Un pouvoir si grand fait peur mais fascine. «Soyons progressistes, c'est ainsi que va la science ! Nous pourrons guérir des maladies incurables et donner à notre population une égalité de santé parfaite.» Dans sa globalité, qui serait contre ? Mais comment être pour ? L'homme aime décidément se prendre pour un dieu. Il se permet de prendre un rôle qui ne lui aurait jamais été destiné, il s'accapare cette fonction sans vergogne.

Les dystopies sont nombreuses, Hunger games, Divergent, Black mirror, Le passeur et j'en passe. Toutes ces fictions ne se basent pas sur rien. Elles ont en commun le point de rupture à partir duquel les problèmes arrivent. Ce problème est simple : de perfectible, l'humain en est venu à s'imaginer capable de perfection, et d'autosuffisance. Il s'est gonflé de vanité. Se vidant de son humilité, il en perd sa dignité. Or là où s'éteint la dignité commence la dystopie. En quoi la génétique y échapperait-elle ?

Le philosophe Yvan Illitch a une théorie sur le progrès humain qui pourrait nous aider. Les institutions de tous types : hôpitaux, écoles, politique, etc., croissent dans un premier temps mais, arrivées à leur apogée, elles décroissent et produisent cela même contre quoi elles sont conçues. La santé est un de ces exemples : après de grandes avancées, elle stagne depuis plusieurs années et commence sa décroissance. À une époque où peu de maladies menacent cruellement notre société, nous n'avons jamais été aussi malades.

Mettre toute notre confiance dans cette science est dangereux. Le risque zéro n'a toujours pas été

éradiqué. Imaginez-vous : en voulant guérir votre enfant, en réalité, avant même la naissance, vous pouvez potentiellement le.la rendre malade. Qui prendrait ce risque ? On ne peut jamais vraiment connaître les effets sur le long terme d'une intervention médicale. Prenons pour exemple l'opération sur les amygdales, la pilule contraceptive ou la prise d'hormones : qui peut m'assurer qu'aucun effet secondaire n'est lié à ces interventions ? Personne, car c'est faux. Avec l'exemple de la pilule : à long terme, elle peut provoquer un cancer du sein, et ce n'est qu'une de ses innombrables possibilités.

Cependant il faut bien comprendre que sans ce décret, aucune législation n'est prévue pour légiférer sur le génome humain. Du coup, avec ce vide juridique, a priori tout est possible... Ensuite, avec l'abrogation d'une autorisation pour toute modification génétique autre que médicale, nous ne sommes pas que frileux·se·s ; nous devenons glacé·e·s. Nous refusons quelque chose qui se passe actuellement parce que les mots nous font peur. Nous n'avons pas envie que l'on touche à nos gènes pour nous donner une prédisposition parce que ça touche à ce que nous sommes au plus profond de nous. Pour illustrer ceci par un exemple: lors de la discussion sur la modification du génome pour limiter la criminalité, tout le monde sembla s'offusquer. Je vous le demande : si un médicament qui pouvait limiter la prédisposition à la criminalité existait, qu'il était pris souvent et qu'il suffisait de l'ingérer une fois pendant la grossesse pour bénéficier de ses faveurs, le feriez-vous ? Si votre réponse est non, c'est que vous êtes frileux·ses à toute prise de médicament - qu'à cela ne tienne. Mais si votre réponse est oui, il faut que vous revoyiez vos arguments sur cet amendement.

Avez-vous vu Le seigneur des anneaux ? Si oui, vous savez à quel point l'anneau unique est puissant. Vous pourriez faire beaucoup de bien avec un tel pouvoir. Le garderiez-vous pour autant ? Le danger de posséder un tel pouvoir n'est il pas trop grand pour nous ? CRISPR est comme cet anneau. Je ne suggère pas forcément que la recherche génétique s'arrête totalement ; je pense simplement qu'il lui faut une limite. Sans cadre, nous risquons de nous saisir d'un nouveau fruit défendu sur l'arbre de la connaissance. Il aurait fallu débattre de cela en hémicycle. On ne peut en effet nier l'importance du principe de précaution. En l'occurrence, l'espionnage scientifique risque bien de provoquer des fuites telles que les découvertes scientifiques seront divulguées et connaîtront une application. Je pense que la liberté dans la recherche aurait dû se limiter à l'étude médicale autorisée dans le décret.

Cher·e·s député·e·s, il faut prendre beaucoup de hauteur dans ce décret : la solution n'est pas simple ni unilatérale. Le décret en l'état est sobre car en tant qu'individu nous avons tou·te·s envie que nos enfants et ceux/celles de notre entourage vivent aux mieux. Mais si l'on prend de la distance, pourquoi l'homme refuse-t-il la souffrance – que ce soit la sienne ou celle de ses proches ? Pourquoi l'homme possède-t-il une telle répulsion pour la mort ? Notre société considère la souffrance comme criminelle, elle devient un ennemi à fuir à tout prix et non quelque chose de normal et de fondamentalement nécessaire à toute vie. Pourtant la mort n'est-elle pas l'essence même de la vie ?

Vous devez vous demander quel est le but de mon article, et vous avez raison. Vu mon absence relative de l'hémicycle, je voulais vous confier ce que je n'ai pas pu vous dire et vous donner mon avis afin de peut-être éclairer votre opinion et vous donner de nouvelles armes dans vos décisions. Je pense que durant le débat sur ce décret, le plus pertinent serait de le regarder d'en-haut et de voir clair plutôt que de rester en bas et dans le brouillard.

Rédigé par Laura Schoffeniels

© Odile Vanhellemont, 2018

Média et informations

Le peuple péjigonien vient-il de prendre la bastille ou de s'y enfermer ?

Ce jeudi aura vu la consécration du décret sur la collectivisation des médias. Une belle victoire pour le ministre et une majorité de l'assemblée, une coupe d'amertume pour l'opposition.

Une victoire retentissante

Pour qui estime qu' « à vaincre sans péril on triomphe sans gloire », l'adoption du décret du ministre des médias et de l'information constitue une victoire retentissante. En effet, les applaudissements ont suivi de vifs échanges qui étaient loin de témoigner d'une confiance unanime en la valeur du projet. L'occasion nous est donnée de passer brièvement en revue le jeu de force qui a maintenu en haleine l'assemblée. 57 pour, 25 contre, 12 abstentions.

« Rends ~~l'argent~~ l'amendement »

Aussi prévisible que l'état des député·e·s ce matin, le financement a rattrapé l'ivresse de s'en être cru débarrassé… avec la violence d'un ressac. Mr le député Vivien « La Fronde » Meurice prophétisait ainsi la fin des médias d'information gratuits et estimait sur ce point le décret irresponsable : de l'argent dépensé inutilement selon lui. Bien d'autres député·e·s estimaient que la publicité était nécessaire dans les médias d'information. Il aurait été à propos de rappeler certains éléments mais étrangement les questions techniques se firent plus rares *(Cf : l'article « Les factions rebelles en commissions » – Echo, numéro 5)*. Pour Mme la cheffe de l'opposition Atia, mieux valait s'abstenir de passer de l'imparfait à l'imparfait en économisant une réforme de temps et d'argent.

© Justine Delvigne, 2018

Focus sur la qualité de l'information

Il n'est pas besoin de préciser qu'un nombre conséquent de voix se sont levées en boucliers, critiquant la superficialité des arguments opposés. Le « quatrième » pouvoir n'est ainsi pas menacé, son indépendance judiciaire est parfaitement assurée. Il y a de plus d'autres manières plus créatives que la pub pour trouver de l'argent, soulignait la députée Céline Noël (une taxe sur le numérique en prévision ?). Le décret fut toutefois remis en question à plusieurs reprises : faut-il sauver des médias en déréliction plutôt que de laisser les nouveaux apparaître ? Ne sera-ce pas un échec tout juste bon à engager chez les citoyen.ne.s l'idée que l'Etat et les médias sont de mèche et diffusent des fake news, rappelait Mr le secrétaire Van Molle ? Le point de vue des conséquences laissait sceptique sa collègue, Mme la secrétaire de Commission Baudhuin et un bon nombre de député·e·s à sa suite. Plusieurs réactions seraient encore à noter mais l'option de la régulation l'aura finalement emporté (pour cet article et l'hémicycle).

Memento mori

On rapporte souvent qu'à Rome, un esclave était chargé de murmurer aux généraux triomphants : « souviens-toi que tu es mortel ». Hier un ministre est arrivé à ses fins, mais dans les faits c'est le décret qui décroche la victoire. Pour ne pas perdre de vue la pertinence des critiques qui lui ont été opposées hier, il incombera aux député·e·s -les premier·e·s serviteurs et servantes du peuple- non plus de lui murmurer mais de lui déclamer régulièrement qu'il n'est pas parfait, si les avis abondent en ce sens. Un exemple du député d'Otreppe de Bouvette : le tirage au sort d'un·e représentant·e des abonné·e·s pour 5 ans sans cumul possible avec un emploi public ou privé. Le décret présente les armes pour rendre le pouvoir au peuple, espérons que celles-ci ne se retournent pas contre lui. Que suivant une expression utilisée, on s'en tienne à soigner un rhume plutôt qu'une peste ou un choléra.

Rédigé par Hadrien Courcelles

© Julie Delvigne, 2018

Alimentation et agriculture

Au royaume de Serpentard, Poufsouffle s'incline

C'est avec un score serré hier après-midi que le décret de Madame la Ministre Devalckeneer a été rejeté en chambre plénière. Fidèle à elle-même, c'est néanmoins le sourire aux lèvres, qu'elle pose devant les photographes, bouquet à la main.

Quelques heures avant le vote, nous avions procédé à un sondage d'opinion afin de dégager les différentes tendances au sein de l'hémicycle. Tandis qu'à l'heure où sont écrites ces lignes les cœurs balancent encore, nous enquêtons sur les sujets qui, selon les député.e.s, restent des pommes de discorde.

Parmi les personnes interrogées, Jean Crutzen qui, bien qu'il ait réussi à faire adopter un train d'amendement relatif au libre-échange in extremis, ne reste pas convaincu que le projet sera adopté en hémicycle. Selon lui, il y a encore de nombreux points qui font polémique et risquent de faire pencher la députation vers un vote négatif. Il ajoute également une contradiction qui le chiffonne : l'encouragement à avoir recours à des circuits courts et, d'autre part, une suppression de la possibilité de l'élevage individuel. Selon lui, si l'accent a été mis sur l'importance de la sensibilisation, il faut aussi que cela passe par le ménage privé.

Selon d'autres député.e.s encore, certains éléments restent trop radicaux que pour être admissibles par la majorité de l'hémicycle. Louis Mores évoque notamment la question du rationnement, qui ne dispose pas de période transitoire. Si Louis est d'accord sur le fond du décret - car en effet, selon lui « il est grand temps de changer nos comportements alimentaires » -, il faut « déshabituer le.la consommateur.trice » et ce, sans lui imposer des mesures de manière paternaliste. Dans ce cas de figure, il redoute un recours au marché noir et à la fraude.

Quant à Anissa Djelassi, également en faveur du décret, elle redoute que l'article 26, concernant l'imposition de menus végétaliens dans les établissements publics, ne refroidisse un grand nombre de député.e.s. La mesure avait en effet, pour rappel, échappé de justesse à un amendement visant à remplacer le terme « végétalien » par « végétarien ». Rejetée avec 40 voix pour et 39 voix contre, sans tenir compte des abstentions, il y a fort à parier que ces voix contrariées se feront entendre lors du débat.

Enfin, Justine Maréchal résume l'avis de nombreux. ses député.e.s qui estiment que malgré le fait que ce décret reste incomplet, il serait dommage de passer à côté d'une avancée juste parce que le projet de décret n'a pas atteint la perfection.

Durant les débats, différents arguments pour et contre sont venus compléter ceux évoqués ci-dessus. Parmi ceux-ci, l'écologie, la santé et l'éthique bien entendu, mais aussi des considérations économiques, sociales et religieuses. Par ailleurs, les dispositions sur l'import-export ont encore beaucoup fait parler d'elles.

Malgré un discours aux réponses détaillées et, à raison, alarmistes, ce sont finalement les réticent.e.s qui l'ont emporté.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'avec 42 voix pour, 44 contre, 8 abstentions, et quelques bégayements, le travail de la Ministre et des chambres d'amendements ont porté leurs fruits en provoquant un vif débat. PJ accompli, Madame la Ministre.

Rédigé par Julie Pyl

Mobilité

Ma puce, t'es où ?

L'hémicycle est fébrile. Les trains d'amendements se succèdent en même temps que les inquiétudes s'expriment ouvertement. Ainsi, le premier d'entre eux, qui repousse à 2029 la date à laquelle les Péjigonien·ne·s ne pourront plus disposer de véhicules personnels, a libéré la parole. Le secrétaire Lucas Van Molle convainc l'hémicycle que le présent décret souhaitant mettre en place une transition vers la mobilité verte, le-dit amendement rendrait ce désir concret en laissant le temps d'éduquer la population sur la question. Madame la Ministre Michotte l'a d'ailleurs appuyé chaleureusement, soulignant une progressivité rassurante pour celleux craignant une implémentation précipitée du décret.

Les armes se sont cependant aiguisées au troisième amendement. Le désir était simple : contrer l'instauration de puces électroniques qui serviraient à tracer les citoyen·ne·s. Ce train d'amendements propose, entres autres, la mise en place d'une carte d'activation dotée de crédits CO2 permettant la location de véhicules. Ce système alternatif permettrait, selon la députée Clémentine Squevin, de combiner « liberté de mouvement, respect de la vie privée, et réduction des émissions de CO2 ». L'amendement parfait ? Madame la Ministre est mitigée. Elle craint que ce système n'enrichisse celleux qui peuvent revendre leurs crédits car iels disposent d'une couverture de transports en commun satisfaisante, et celleux mal desservi·e·s et devant acheter ces-dits crédits. Toutefois, cet amendement met en lumière une forte inquiétude au sein de l'hémicycle, résumée par la députée Fadia Boukhlouf : « on est déjà tracé·e·s par nos téléphones (…). On est de plus en plus espionné·e·s ».

L'Écho, dans toute son objective neutralité, s'en est allé interroger sur ce point deux député·e·s aux positions plutôt tranchantes.

Les discussions ce matin ont été assez vives sur l'amendement visant à contrer la question des puces électroniques. Pouvez-vous expliquer vos opinions ?

Lee Biber : Il y a trop d'exagérations. Je constate une hypocrisie installée : si vous êtes tant contre l'atteinte à votre vie privée, jetez donc vos téléphones intelligents et n'utilisez pas les multiples applications qui possèdent une fonction de géolocalisation ! Pour moi, tout ne va pas être mis sous surveillance : les puces électroniques ne consistent qu'à prendre une information de base. Ce qu'il faut, c'est empêcher les actions de lobbying et de pression sur l'État par des groupes qui voudraient obtenir ces renseignements pour en tirer de l'argent.

Ahmida Naimi *(revenant sur la comparaison entre les puces et les téléphones portables de la députée Boukhlouf) :* Avec les portables, on est traqué·e·s quand on représente une menace potentielle pour la sûreté nationale. Le système filtre les informations et ne retient que celles menaçant la sûreté étatique. À l'inverse, le système des puces électroniques ne contient pas de filtre, donc ici, tout le monde est surveillé. Donc c'est un système de surveillance bien pire. En fait, les puces me font penser au bracelet électronique : c'est une atteinte à la liberté de circulation de l'individu premièrement, mais aussi et surtout une atteinte à sa vie privée, car elles vont permettre de récolter énormément d'informations sur nous.

Rédigé par Maïlys Leprettre

Que deviendra l'Écho maintenant que le décret sur les médias est voté ?

Pas grand-chose, en fin de compte : Nous ne diffuserons toujours pas de publicité, même pour les meilleures causes (déso les autres PJ). Nous demeurerons les féaux sujets de l'Etat et garderons notre -si commode- monopole médiatique. Heureusement on aura toujours des bonnes excuses pour ne pas accepter toutes les cartes blanches des député·e·s ~~flingué·e·s mort·e·s~~. On devra faire gaffe au déficit… Les ministres nous feront toujours des pots de vin, on fera juste plus gaffe et on demandera beaucoup plus. Il n'y aura plus que des snobs de l'IHECS pour couvrir les décrets, mais ils/elles feront bien leur boulot entre deux syncopes (quand le cou grossit, vaut mieux que le bouton du col lâche prise).

Mais alors le problème c'est qu'il y a des gens qui vont pouvoir vérifier si ce qu'on dit est vrai (sueurs froides). On aura notre mot à dire sur la composition de la direction (#révoltésdubounty #jeviensdemefairevirer #mortauxhashtags). On ne devra plus balancer les lanceurs d'alerte à la sûreté péjigonnienne (mais on le fera toujours. Et après on publiera les leaks. Comme ça il y aura un gros scandale et on aura du sensationnalisme pour quelques jours ! C'est un journal gratuit mais on veut de l'audience. Fin de parenthèse). On rédigera le code de déontologie journalistique mais ne vous en faites pas, on jouera sur les mots, ce sera toujours l'Écho.

Rédigé par Hadrien Courcelles

Bon anniversaire Péjigonie !

La guerre des Batraciens qui divisa notre pays est encore une blessure fraîche dans nos mémoires. Au prix d'une lutte acharnée qui permit une transition vers la douce Péjigonie que l'on connaît, nous conquîmes notre liberté un certain 16 février. Madame la Présidente PasInspirée, par un discours des plus émouvants, nous a invité·e·s à nous rappeler notre devise, « Qu'importe la longueur de la baguette tant qu'elle croustille » et a su nous unir le temps d'une journée.

Avec nos édifices publics pavoisés en cet honneur et nos villes aux moults festivités populaires, du bal hivernal au traditionnel feu d'artifices, nul doute que ce jour va se révéler haut en couleurs ! Les Péjigonien·ne·s peuvent dès lors savourer notre époustouflante nourriture traditionnelle, dont notre fameux beignet de sucre enrobé de miel qui a provoqué l'ire de la ministre Cloé Devalckeneer.

Bravant la foule en délire, notre équipe de l'Écho est allée interroger quelques âmes déjà bien abreuvées de liqueur de lys. « Je me sens vraiment, vraiment péjigonien » nous déclare Naimi Ahmida. « Ma voix est entendue. La Péjigonie est un État démocratique où la libre expression et le débat sont stimulants ! ». Nous laissons cet amoureux de la politique chanter une sérénade pour la patrie pour poursuivre notre quête. Nous réussissons à alpaguer Lee Biber : « Qu'est-ce qui fait que je me sens péjigonienne ? Les bonnes patates frites et les gaufres de Liège-en-Péjigonie ».

Pardi, nous ne pouvons qu'adhérer.

Rédigé par Maïlys Leprettre

De l'autre côté du mur

Voyage au cœur du Péjiouest

Nous sommes en l'an 2068 et, en seulement septante-deux années d'existence, la Péjigonie en aura déjà connu, des chamboulements.

La scission est-ouest a profondément divisé le pays pendant de longues années et, encore aujourd'hui, les disparités entre ces deux régions restent considérables.

Divisé dans l'adoption de quatre décrets il y a de cela un demi-siècle, l'est du pays, plus conservateur, s'est refusé à les appliquer tandis que l'ouest a voulu se tourner vers l'avenir.

C'est pieds nus sur le sable blanc de la mer du péjinord que j'interviewe un habitant de la région. L'eau, autrefois couleur de macadam, est dorénavant limpide et reflète la splendeur des cocotiers qui longent la plage. L'environnement a retrouvé son état d'origine.

Bien qu'il ait le corps svelte de par son régime végan, mon regard est surtout attiré sur les gambettes de mon interlocuteur. Il faut dire que depuis que la propriété sur les voitures a été abolie, forcé.e.s à la marche lors de leurs déplacements, les péjiouestien.ne.s sont plus endurant.e.s et baraqué.e.s. Ces dernier.e.s ont donc un avantage certain aux compétitions péjilympiques de jambe de fer.

La ballade me semble fort agréable, mais je suis toutefois surprise par le manque de répondant de mon compagnon de route à l'ADN dopé, qui ne cesse d'acquiescer à mes questions pourtant ouvertes, avec un sourire niais. Je tente à maintes reprises de le pousser dans ses retranchements et d'en apprendre plus sur la liberté de la presse mais je vois bien que c'est vain.

Soit. Je continue mon petit bonhomme de chemin à travers cette Péjigonie en rupture, et m'oriente vers l'est à l'horizon gris charbon.

Rédigé par Julie Pyl

Interview d'habitant de Péjigonie

C'est arrivé près de chez vous

Aujourd'hui, en marge de la houle secouant notre Parlement, nous avons rencontré en exclusivité une habitante de Péjigonie. Janique, 78 ans, habite en Péjiest depuis sa plus tendre enfance. Elle a vu les gouvernements se succéder sans forcément se ressembler. Depuis sa fabrique de chaussettes, Janique voulait nous témoigner son attachement pour sa patrie. Elle en a vu défiler, des décrets saugrenus et quelque peu capillotractés.

Et pourtant, même avec les années Janique adresse encore et toujours un regard empli de bienveillance à ses cher·e·s député·e·s. Elle les juge attendrissant·e·s à s'envoyer verbes babillards et panade éloquente au visage, cachés derrière leurs valeurs infantiles d'innocence, de respect et d'écoute. « Quelle naïveté » commente-t-elle en admirant les frimousses rougies de fougue et d'exaspération à travers l'écran de son salon.

Janique a de l'expérience, Janique a des mollets également. Toute sa vie, « Paris à vélo » a été l'hymne de ses matins. Collectivisation de la voiture ? Elle, tout ce qu'elle connaît, ce sont les ampoules sur les mains après ses vingt kilomètres en danseuse pour aller chez sa petite fille. Car oui, Janique est une gentille grand-mère ; elle ne comprend d'ailleurs pas la proposition de certain·e·s pour remédier à la faim dans le monde : elle qui n'a que la peau sur les os, que pourrait-elle bien apporter comme nutriments ? Car effectivement, Janique était végétarienne bien avant que ce mouvement ne soit à la mode. En effet, elle n'a jamais réellement eu les moyens de s'offrir de la viande en grande quantité, devant se contenter de la soupe que ses chaussettes lui permettaient d'obtenir. Janique est quelqu'un de bien. Sois comme Janique.

Rédigé par Alicia Kempeneers

Sociologie

Le seigneur des amendements

La Terre péjigonienne. Un petit monde rempli de créatures toutes plus étranges les unes que les autres. Chaque année des représentant.e.s des quatre ethnies se réunissent pour discuter de projets à adopter pour leur beau pays. Nous nous sommes rendu.e.s sur place afin d'étudier leurs différents projets.

Les Hobbits sont de semi-hommes paresseux et rondouillards. Vivant dans un trou écologique, ils ne consomment que des produits locaux et de saison dans des coopératives gérées par un gouvernement éthiquement responsable. Ils sont évidemment végéta-rien (mais vraiment rien) et ne grandissent plus, étant donné le manque de viande. Ils ont pour projet d'imposer une nourriture composée de trois aliments BIO (Béchamel, Ice tea et olives vertes).

Les Ents sont des arbres pensants enracinés dans leurs terres car privés de leurs moyens de locomotion. Ils voudraient nous convaincre de faire de même en nous prenant nos autos. Fachécolo, ils sont devenus sédentaires enracinants. Ils peuvent encore bouger mais sont lent·e·s. La réunion ayant lieu tous les ans, les Ents font un voyage de 6 mois pour se rendre à la capitale péjigonienne située en son milieu.

Les elfes, quant à eux·elles, sont des êtres génétiquement modifiés vouant un culte à l'élitisme égalitaire. Iels sont grand·e·s, beaux·elles, n'ont plus besoin d'aller aux toilettes et ont une acuité visuelle améliorée. Ne les approchez pas trop, des effets secondaires les ont rendu·e·s radioactif·ve·s. De plus, brillant dans le noir, iels attirent beaucoup de moustiques. Cependant, iels voudraient que nous devenions tou·te·s plus gentil·le·s afin qu'iels enracinent mieux leur suprématie.

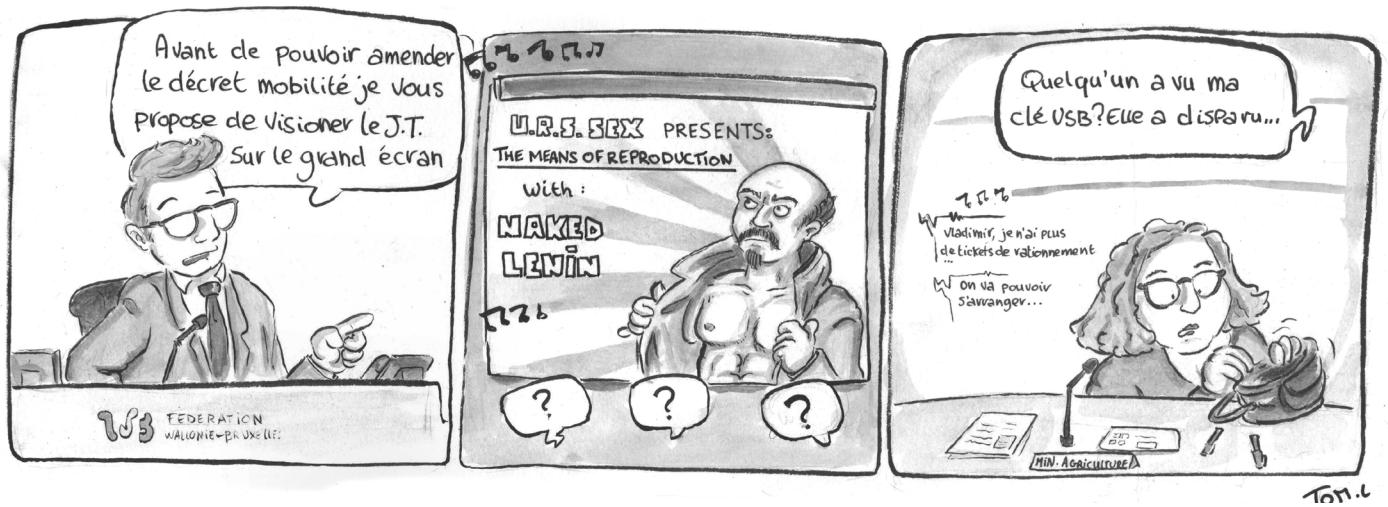
Pour finir, nous avons les êtres froids et lugubres de la lointaine région de Filorigor... Cette contrée est morne et aigrie. Jadis, elle fut noyée par un flot continu d'informations qui, peu à peu, ont flétri son âme. Ces êtres errants ont perdu leurs capacités à communiquer et sont devenus des esprits vides de tout sentiment. Leur projet est de nous informer sur leur projet

Rédigé par Laura Schoffeniels

© Odile Vanhellemont, 2018

La caricature du jour

Des aventures en Péjigonie



Parlement Jeunesse Wallonie-Bruxelles, 22e édition

En cas de problème :
Vincent Martin-Schmets
0497/78.07.72
Thomas Ravanelli
0474/10.30.65

PJ WB

Ont participé à ce numéro...
Rédaction :
Laurent Backaert, Virginie Stranart, Hadrien Courcelles, Julie Pyl, Laura Schoffeniels, Maïlys Leprettre, Alicia Kempeneers.
Photographes :
Julie Delvigne, Odile Vanhellemont
Mise en page : Arshia Azmat
Illustrations : Tom Lewalle

Retrouvez-nous :
Parlement Jeunesse Wallonie Bruxelles
@PJ_WB
www.parlementjeunesse.be